

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **67 (1958-1961)**

Heft 297

PDF erstellt am: **08.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Un demi-siècle d'observations nivométriques  
dans les Alpes suisses.**

PAR

PAUL-LOUIS MERCANTON

Lorsqu'en 1881 F.-A. FOREL donna à la glaciologie son célèbre « Rapport sur les variations périodiques des glaciers des Alpes suisses », premier terme d'une série annuelle arrivée aujourd'hui et sans lacune à son 77<sup>e</sup> numéro, le génial précurseur savait pertinemment que le contrôle des avances et des reculs frontaux du glacier ne saurait suffire. Il imposait celui des fluctuations de l'enneigement des hautes régions nourricières de la nappe fluente du glacier. Mais, en ce temps-là, encore, l'Alpe demeurait quasi fermée à l'homme; seuls s'y aventuraient quelques intrépides chasseurs, quelques grimpeurs de trempe exceptionnelle, et, moins haut, bûcherons et forestiers.

La fréquence et les dégâts des avalanches renseignaient incidemment sur l'ampleur de l'enneigement hivernal. Toute visite des hauteurs se faisait à pied, en foulant la neige, avec un équipement insuffisant, des abris rares et précaires, et, en cas de malheur, sans secours assuré. Il fallut attendre l'aurore du XX<sup>e</sup> siècle et l'avènement du ski pour que la montagne s'ouvrit à l'alpinisme hivernal, grâce à la multiplication des refuges, à l'amélioration de l'équipement individuel, à l'enrichissement technique des moyens de transport. Néanmoins FOREL s'était très tôt préoccupé de doter la région du névé d'un mode de contrôle de son enneigement. Dans son XI<sup>e</sup> «Rapport» (1890) déjà, il proposa l'établissement, en bordure du collecteur glaciaire, aussi en amont que possible de la limite du névé, d'échelles nivométriques ou « nivomètres ». Ce dispositif serait un échelonnement de traits horizontaux équidistants, peints en couleur vive et indélébile, au flanc d'une paroi aussi verticale que possible, et jusqu'à la neige, sur le parcours habituel des alpinistes, et bien visible, de loin déjà. Les divisions, distantes d'un demi-mètre par exemple, seraient numérotées de bas en haut à partir d'un zéro fictif et censé être déjà enneigé au-dessous du minimum nival; ceci pour retarder le plus longtemps possible la mise hors service du nivomètre en cas de déchaussement par diminution du glacier. Le touriste serait prié de